

10ème Année

MONTREAL, SAMEDI, 15 OCTOBRE 1892

No 213

MONTREAL
SAMEDI, 15 Octobre 1892

MAUVAISE FOI

Monsieur T. St Pierre, du *Canadien*, nous ayant accusés "d'avoir fait tout en notre pouvoir pour faire passer les Chevaliers du Travail pour des affiliés des socialistes et des anarchistes européens, pour des partisans de la révolution universelle," nous l'avons défilé de prouver la vérité de cette accusation par des citations de notre journal.

Il est, il relevait ce défi de la manière suivante :

J'ai sous la main une couple de numéros de ce journal du mois de septembre 1889. Dans le No du 13, on pourra lire un article où, dans ce style vague, insinuant et perfide que savent prendre ceux qui ont l'habitude de porter des accusations insoutenables, on nous reproche d'avoir travaillé à déchristianiser la société et à faire disparaître les fêtes religieuses en instituant la fête du travail.

C'est en premier-Montreal. Dans le numéro du 20 du même mois, en réponse à une lettre que je lui avais adressée, le rédacteur revient à la charge, parle de nos relations avec "Carl Marx et autres socialistes du même acabit", et finalement trace ces lignes :

Pendant ce temps, qu'avez-vous fait, vous, ouvriers canadiens ? Vous le savez, il n'y a rien à faire "bande à part", grand nombre d'entre vous êtes entrés dans des organisations dites d'un caractère "neutre" et qui pourtant sont de fait les "alliés inconscientes" de l'Internationale européenne.

La première de ces accusations, celle de travailler à déchristianiser la société a déjà été portée contre nous par M. St Pierre, en 1889.

Nous y avons répondu : mais notre contradicteur s'étant bien donné garde de reproduire cette défense, ce qui eût été loyal, nous en reproduisons une partie. "Il n'est pas correct, disions-nous, de dire que nous accusons les ouvriers d'avoir voulu déchristianiser la société." Voici nos paroles.

Nous ne pouvons donc faire mieux que de joindre notre humble voix à celle, beaucoup plus autorisée, du digne curé de Notre-Dame, pour mettre nos lecteurs en garde contre les dangers de ces fêtes laïques. Un funeste aveuglement semble envahir de plus en plus notre peuple.

On paraît vouloir retrancher de tout, cet esprit chrétien qui animait nos pères, les inspirait et les guidait, jusque dans leurs moindres actes. En un mot, notre société est en voie de se "déchristianiser".

Déjà des tentatives en ce sens ont été faites contre les écoles, contre les hôpitaux, contre les asiles, et toutes n'ont pas été infructueuses. Voilà qui nous fatigue aux jours de repos, aux fêtes religieuses.

Nous avons déjà fait un pas dans cette dernière voie qui mène loin. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un regard sur notre malheureuse métropole, la France, où l'on est en voie de déchristianiser le lundi, au lieu du dimanche.

Ces remarques, donc, venaient toute la race française, surtout nos cousins d'outre-mer. Ce n'était donc pas "une accusation" contre les ouvriers canadiens.

Nous avons démontré que l'attitude prise par nos ouvriers, si elle se généralisait, si elle passait en coutume, aurait cet effet. Quant aux intentions, nous les croyons bonnes. Mais, que de mal fait depuis des siècles avec de bonnes intentions ! Croyez-vous que tous ceux qui ont fait de l'Europe, autrefois chrétienne, cette société qui aujourd'hui, s'abîme dans la négation de Dieu et des enseignements du christianisme, l'ont fait de propos délibéré et sachant ce qu'ils faisaient ? Non, c'est en s'entichant d'idées généreuses en apparence, à eux montrées comme justes et vraies par des sophistes, mais ayant le défaut de n'être pas illuminées des rayons de la vérité sociale que seul le christianisme dispense, que la plupart du temps, les peuples ont accompli ce qui fait aujourd'hui leur malheur.

Dans sa lettre, M. St Pierre disait :

"Je ne sais pas au juste ce qu'a dit M. le curé de Notre-Dame ; mais si, comme j'ai raison de le croire, il s'est borné à signaler les dangers qu'offrent les congrès et ces démonstrations, nous ne lui devons que des remerciements."

Nous n'avons pas fait autre chose dans notre article du 13 septembre 1889, ce qui n'empêche pas qu'on ne nous devait, paraît-il, que des reproches amers et des injures.

Quant à la seconde accusation portée par M. St Pierre d'avoir fait tout en notre pouvoir pour faire passer les Chevaliers du Travail pour des affiliés des socialistes et des anarchistes européens, il suffit de relire le passage de l'ETENDARD cité par lui pour voir avec quel absence de bonne foi il torture le texte pour en tirer des conclusions contre nous.

Entre faire partie d'organisations qui sont les alliées inconscientes de l'Internationale et être affiliés aux anarchistes, il y a un abîme que M. St-Pierre franchit avec la désinvolture caractéristique de la légèreté ou de l'ignorance.

Nous disions aux ouvriers : prenez garde ; ces associations neutres dans lesquelles vous vous enrolez, de bonne foi, contribuent

sans le savoir, au succès de l'Internationale.

M. T. St Pierre conclut que ces paroles signifient : vous êtes des affiliés des socialistes, des anarchistes, des partisans de la révolution universelle.

Avec des adversaires d'une si insignifiante mauvaise foi, il est inutile de discuter.

Du reste, nous jouerions le jeu de notre contradicteur en le suivant sur cette tangente qu'il a prise pour échapper à une discussion qu'il ne pouvait soutenir par le raisonnement et la démonstration.

Au cours de la discussion d'une question sérieuse, l'adversaire qui introduit des digressions, qui fait des procès de tendance et qui en vient aux injures, prouve aussi clairement que possible la faiblesse de sa cause et sa propre insuffisance.

Les deux questions du travail des détenus et de la gratuité de l'instruction doivent pouvoir se discuter au mérite sans provoquer des querelles et des personnalités blessantes.

Nous ne nous laisserons pas détourner de notre voie par les invectives et les diatribes. Nous discutons, mais nous ne nous querelons pas.

BULLETIN

Le Pape représenté à Chicago

Le steamer "Majestic" a amené à New-York Mgr Satolli, archevêque de Léopold, délégué par le Pape pour le représenter à l'inauguration de l'exposition de Chicago. Monseigneur Sartolli est accompagné de Monseigneur O'Donnell, recteur du collège américain à Rome, qui remplit auprès de lui les fonctions de secrétaire. Les deux prélats sont partis hier matin pour Baltimore où ils vont voir le cardinal Gibbons. Avant de se rendre à Chicago, ils iront également à Washington où ils seront reçus par M. Foster, secrétaire d'Etat.

L'Alsace-Lorraine et le Vatican
Le Vatican vient de recevoir une nouvelle note à fait inattendue au sujet du pèlerinage alsacien-lorrain qui devait ouvrir la série des félicitations adressées au pape à l'occasion de son jubilé.

Le comité directeur du pèlerinage trouvant des difficultés à pénétrer en Italie par la voie Suisse avait décidé de passer par la France. Mais le gouvernement allemand ayant pris ombrage de ce projet par crainte des manifestations qui pourraient se produire le long de la route, l'évêque de Strasbourg a décidé d'intervenir et il a interdit le pèlerinage.

La France à l'exposition de Chicago
M. Montheil, secrétaire général de la commission française pour l'exposition de Chicago, a dit aujourd'hui à un correspondant de la presse associée :

"Le nombre des demandes d'exposition est si grand maintenant que nous remplissons un espace trois ou quatre fois plus grand que celui qui nous est assigné, si nous pouvions le faire. Il nous faut maintenant faire un choix de sorte que la qualité des objets exposés dans les sections françaises soit tout à fait remarquable."

Le colonel Dods
Les employés du ministère de la marine interrogés sur la rumeur relative à la prétendue mort du colonel Dods, ont déclaré que chaque jour on reçoit au ministère des rapports du colonel Dods annonçant qu'il avance lentement dans l'intérieur du Dahomey.

ECHOS

LA TEMPERATURE

Toronto, 14-11 p. m.
La pression est plus élevée dans les régions des lacs et plus basse au Manitoba et la Minnesota. Elle augmente dans l'Alberta avec vents du nord et neige à Calgary. D'Ontario à la Nouvelle-Ecosse, le temps a été beau aujourd'hui.

Minimum et maximum des températures : Edmonton, 28-30 ; Calgary, 30-32 ; Prince-Albert, 28-40 ; Swift Current, 28-38 ; Winnipeg, 50-60 ; Toronto, 43-63 ; Montréal, 50-63 ; Québec, 42-60 ; Halifax, 44-61.

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures
Vents modérés, temps beau et chaud.

A MONTREAL

Mgr l'archevêque de Montréal est allé aux Etats-Unis, où il a assisté au Sacre du Mgr Beavan, évêque élu de Springfield, et visité ensuite quelques centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre. Il sera de retour aujourd'hui.

M. L. E. Morin, président de la Chambre de Commerce, a commencé dans le *Moniteur du Commerce* une étude sur les taxes provinciales.

Les libéraux du comté d'Hoche-la-de-Grande ont réuni la semaine prochaine, pour choisir un candidat en opposition au Dr Sévère Lachapelle.

L'esprit d'autrefois
Un homme éploré vint trouver Caton et lui dit qu'il était tout

effrayé d'une aventure qui lui semblait du plus mauvais présage.

De quoi est-il question ? lui dit Caton.

C'est, répondit cet homme, que les souris ont rongé cette nuit un de mes souliers.

Oh ! lui répondit Caton, reprenez vos esprits ; il n'y a pas là autant de mal qu'on pourrait le croire au premier moment ; mais si, au contraire, votre soulier avait mangé les souris, pour le coup, je conviens que ce serait effrayable.

A QUEBEC

Le procès de l'honorable M. Mercier et de M. Ernest Pacaud a été fixé à jeudi prochain, le 20 octobre.

Le grand jury a décrété d'accusation Bouchard et Landry. Tous deux sont accusés d'avoir résisté aux officiers du gouvernement dans l'exercice de leurs fonctions et de s'être livrés à un commerce illicite et illégal.

M. l'abbé Jules Lortie, du diocèse d'Ottawa, sera ordonné prêtre le 23 du courant à l'église St Jean-Baptiste de Québec, par Sa Grandeur Mgr Bégin.

Un grand nombre de prêtres assisteront à cette ordination. Le programme musical sera exécuté par l'Union Musicale.

M. l'abbé Lortie est le fils de M. Henri Lortie, de Québec.

Quelques amis de Lévis ont présenté dimanche dernier au Son Honneur le maire Belletan son portrait à l'huile splendidement exécuté par M. Sherron, de St-Joseph-de-Levis. Pris à l'improviste, M. Belletan a remis à jeudi soir, le "retour de la démonstration" et au jour fixé, un grand nombre d'amis se réunissent au champ des ingénieurs autour d'une table servie à la Lucullus. Après s'être on ne peut mieux amusés, les convives se sont séparés à une heure avancée de la nuit.

Feuilles détachées d'album :
Qu'est-ce que faire du bien ?... C'est imiter Dieu.

Publius Syrus.
J. J. ROUSSEAU.

Trop de sagesse nuit aux esprits médiocres ; un peu de folie leur convient mieux.

Il est certaines femmes étrangement douées dont le silence vaut la plus douce des paroles, la réserve la plus tendre des caresses, l'absence la plus puissante des attraites.

UNE ABONNÉE.

A OTTAWA

Les sondages à la Grosse Ile pour la construction du quai en perspective sont terminés par les ingénieurs du département des travaux publics. Les soumissions pour la construction de ce quai vont être demandées incessamment.

M. J. R. Booth a déclaré, à un journaliste que la rumeur disant qu'il avait acheté le chemin de "Parry Sound Colonization" est bien fondée et que cette voie ne fera jamais partie de l'"Ottawa and Parry Sound Railway".

Le "Parry Sound" est un chemin projeté depuis nombre d'années ayant sa charte et étant en opération depuis Ernsdale jusqu'à 2 milles à l'ouest de la jonction du Northern Pacific. Il ne reste plus que 30 milles de chemin à construire ; sur une étendue de 20 milles, les travaux sont terminés.

Le Socialisme dans la législation scolaire

Coincidence remarquable, et qui démontre bien d'où vient le courant des nouvelles idées que l'on préconise parmi nous : au moment même où nous démontrons que la conséquence rigoureusement logique de la gratuité absolue de l'instruction, mise en pratique, nous ramènerait un jour ou l'autre aux lois de Lycurgue, au système de Sparte ; l'Etat se substituant aux parents, la *Catholic Review* de New-York arrivait aux mêmes conclusions dans l'article suivant :

Dans une revue pédagogique, la *Educational Review*, du mois de septembre M. William B. Shaw discute la question de l'instruction obligatoire aux Etats-Unis. Il paraît être, comme la plupart de ceux qui sont attachés au système de l'instruction obligatoire, un partisan de la gratuité absolue, quoiqu'il aperçoive un grand nombre de difficultés qui sont inhérentes à ce système. A l'exemple de la plupart de ces éducateurs de profession appartenant aux écoles publiques, il omet de sa discussion tout ce qui a rapport au côté politique de la question, telle que la question des droits constitutionnels des citoyens américains. Ce n'est pas, apparemment un fanatique et cependant un extrait de son article démontre jusqu'où ces théoriciens sont prêts à aller dans leur empressement à surcharger les budgets des Etats, pour mettre en pratique leurs théories.

"Jusque tout dernièrement, dit M. Shaw, on croyait que la fourniture gratuite des livres de classe était tout ce que l'on pouvait raisonnablement

espérer, mais aujourd'hui, l'Ohio et le Colorado ont entrepris de fournir gratuitement des vêtements à tous les enfants en âge de fréquenter l'école et dont les parents n'ont pas les moyens nécessaires pour les habilier. Il est hors de doute que d'autres Etats vont bientôt le même problème se présenter devant eux.

"Certes, il n'y a réellement aucun doute à cet égard. Les mêmes influences qui ont ardemment coopéré à amener ce résultat dans l'Ohio et le Colorado, ne tarderont pas à en faire autant ailleurs.

"Ce n'est pas un grand secret pour ceux qui sont familiers avec le mouvement du "progrès" dans nos écoles publiques répandues par toute l'Union, que la principale de ces influences, quoiqu'elle ne soit guère connue du grand public, est le Bureau national de l'Education, une branche du département de l'Intérieur, à Washington.

"Examinons la question de plus près. Les livres de classe gratuits sont venus avant les vêtements gratuits. Dans les Etats où l'on donne aujourd'hui les livres gratuitement à tous les élèves, on trouvera qu'à l'origine, ces livres étaient fournis seulement aux enfants des parents qui ne pouvaient pas les acheter, qui, en tous cas, ne les achetaient pas.

"Ensuite, pour la raison que, de cette manière, on établissait une distinction embarrassante entre les enfants des parents qui étaient dans un dénûment complet et ceux des parents moins pauvres, on décida de fournir gratuitement les livres à tous les élèves.

"Comme résultat de tout cela, aujourd'hui, des milliers de parents à l'aise et même riches ont non seulement leurs enfants instruits aux dépens du public, mais encore les livres gratuits également. Eh bien, le même raisonnement qui s'est appliqué aux livres de classe sera appliqué, dans le cours du temps, pour l'habillement gratuit des écoliers et tel est le problème que l'Ohio et le Colorado ont, pour me servir des expressions de M. Shaw, "d'autres Etats vont se dresser devant eux."

"Mais quand l'Etat en arrive, non-seulement à fournir les livres de classe à tous les enfants, afin d'éviter toute distinction odieuse entre le riche et le pauvre, mais encore à vêtir tous les enfants, on reconnaît que la manière la plus commode et la seule juste de remplir ce programme charitable de la part de l'Etat, sera de mettre tous les enfants en uniforme !

"Voilà où nous en arrivons !

"Ce problème n'effraie pas M. Shaw. Non, sans doute. Il continue en disant que "lorsque l'Etat se trouve en présence de la simple alternative de permettre que l'enfant grandisse dans l'ignorance et devienne ainsi, à un degré plus ou moins élevé, un fardeau public, ou de l'aider, grâce à une subvention publique pendant une période limitée, à devenir un membre actif du corps politique, capable de subvenir à ses propres besoins, le fantôme socialiste à peu de terreur pour le commun du peuple qui paie les taxes dans ce pays." Et pourtant, en dépit de la désinvolture de M. Shaw, ce qu'il conseille et ce que la plupart de ses collaborateurs s'efforcent d'obtenir, sciement ou non, est le socialisme et rien autre chose. Le genre d'éducation qu'il favorise ne produira probablement pas "des hommes et des femmes actifs et subvenant à leurs propres besoins" qu'ils soient ou non "membres du corps politique." Une monotone uniformité n'est pas ce que le peuple des Etats-Unis a besoin ni ce qu'il désire.

"Cela pourrait convenir à un pays gouverné par le militarisme, comme quelques nations de l'Europe, mais ce n'est pas là l'idéal que de vrais "éducateurs" doivent présenter aux yeux des jeunes générations d'un peuple qui, d'après la théorie de sa constitution, se gouverne lui-même. Cela pourrait convenir à Sparte à demi-sauvage, sous Lycurgue ; mais cela n'a pas convenu à Athènes civilisée et cela n'est pas approprié aux Etats chrétiens des Etats-Unis."

A un fait, avec beaucoup d'esprit, du reste, et une grâce toute attique des gorges chaudes à propos de l'article où nous disions : Après l'instruction, les livres ; après les livres, le vêtement ; après le vêtement, la nourriture, puis le logement ; enfin l'enfant enlevé des mains des parents et mis à la charge de l'Etat.

On a traité cela comme une proposition tellement absurde qu'elle faisait lever les épaules.

"Autant vaudrait dire, écrivait-on, à un avocat de la tempérance totale : vous aimez l'eau ? Avez donc tout le St Laurent !

Et tout de suite, voilà que nous apprenons, non pas que ces choses peuvent arriver ou arriveront ; mais qu'elles sont arrivées.

Au Colorado, dans l'Ohio, l'Etat en est arrivé à donner les vêtements gratuits.

En France, pour attirer les enfants des pauvres qui s'obstinent à aller chez les Frères, tandis que les professeurs bien payés des écoles sans Dieu périssent devant des banquettes vides, on donne le déjeuner gratis.

On court vers les lois de Lycurgue, et reconnaissons-le, on est logique, tandis que ceux qui prétendent borner définitivement le désideratum du peuple alléché, à l'instruction gratuite, ne le sont pas.

Nous démontrerons, dans un autre article que tout cela se tient : l'instruction gratuite mène à l'obligation ; celle-ci à la gratuité des livres, du vêtement, de la nourriture, du logement, c'est-à-dire au système de Lacédémone, but du socialisme.

Dans sa Caverne

Lundi dernier, nous écrivions :

"S'il existe, dans la presse canadienne, un repris de justice, un journaliste qui ait été "déclaré coupable de parjure, en cour criminelle," comme le prétend Filatrault, nous le sommions de le nommer, et si l'empresse de le faire s'il lui reste quelque sentiment d'honneur.

Ce dont il faut douter. Nous avions bien raison de douter ; nous connaissons l'individu. Voici tout ce que cet homme d'honneur, cet adversaire loyal, chevaleresque trouve à répondre à une telle sommation :

"Vous me demandez le nom de la belle dame dont j'ai voulu parler ? Malin, va ! finette à gros grain !... Vous voudriez bien que je le dise ? Vous voudriez bien que je m'expose à l'honneur de faire fonctionner contre moi le nouveau système taritived, qui consiste à traîner devant les tribunaux civils, au moyen d'une organisation ayant le nerf de la guerre, et composée de pères de famille chrétiens, ceux qui demandent qu'on sépare l'ivraie d'avec le bon grain ! ! !

Farceur ! vous ne m'y prendrez pas ! De quel droit m'interrogez-vous ? Pourquoi voulez-vous que je sois nommé ? Ceux qui cela regarde, se sont, j'en suis sûr, très bien reconnus. Je n'en ai rien appris.

S'ils tiennent à être nommés, ils n'ont qu'à le déclarer, sous leur signature, avec garantie, qu'ils ne trahiront pas devant les tribunaux. Et ils seront servis à souhait, avec commentaires et détails sur chaque cas.

La parole est à ces messieurs. A. FILATRULT.

Voilà tout le portrait de l'individu ! La noble figure, n'est-il pas vrai ?

Pas moyen de l'attirer hors de sa caverne ! le sent le gendarme. Qu'a-t-il donc à cralander ? Si son accusation est vraie, il a une preuve juridique toute faite ; une personne ne peut l'interroger. Que le journaliste soit religieux ou laïque, s'il a été "déclaré coupable de parjure en cour criminelle," son affaire est claire et on peut le nommer sans danger.

Ah bien, oui ! Ce n'est pas lui qui l'on prend si facilement. Il lui faut un sauf conduit, avant qu'il se montre à la lumière.

En attendant, il se tient blotti dans le fond de sa caverne. Qu'il y reste !

La Succursale "Rue Ste Catherine Est" de la Banque d'Hotelage sera ouverte au public, samedi le 15 Octobre courant.

L'homme qui semble se lasser de tout doit cependant garder ce qui lui est bon. M. J. Gélinas qui demeure à Montréal, No 377 rue Wolfe et qui dirige le *Mécanisme* composé d'un très mauvais rhume et ses amis qui ont sur son conseil fait usage de ce remède pour la toux et l'enrouement, n'en veulent plus avoir d'autre pour l'usage de leur famille.

Les deux Aveugles
La charmante opérette d'Offenbach, sera jouée au Parc Sohmer, dimanche prochain, (après-midi et soir) par M. R. Schall, le bariton français et Véronique le chanteur comique. Si vous voulez rire, ne manquez pas l'occasion d'entendre cette bouffonnerie musicale pétillante d'esprit.

Une dame à Syracuse écrit : Durant sept ans, avant de prendre "Vegetable Discovery de Northrop et Lyman," j'ai souffert d'une maladie dont notre sexe est sujet. Je pouvais à peine marcher, ou me tenir sur les pieds quelques minutes, sans me sentir fatiguée, mais maintenant, je le fais avec facilité, le puis marcher deux heures sans le moindre inconfort. Ce remède n'a pas son égal pour la maladie des femmes.

Faites usages de l'Extrematordé Mother Graves, si agréable à prendre et si efficace à détruire les vers. Acheté dans une bouteille et emporté à la maison.

Pour les cors les vermes, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez J. H. Nault, Prop., 2449 rue Notre-Dame.

Le vrai remède pour guérir les cors et les verrues c'est le Holloway's Corn Cure et ne coûte que 25 cents la bouteille.

UN MIRACLE DANS LE COMTE DE LEEDS

Une histoire contenant une leçon pour les parents

Le rétablissement d'une jeune fille, dont la condition a de nombreux cas similaires dans les familles canadiennes, non par mauvaise volonté ou par négligence, mais par ignorance des terribles conséquences de la chose.

Le *Times* de Brockville dit : Les cas fréquents de pâleur du teint, d'affaiblissement de l'ouïe et de faiblesse que l'on rencontre parmi les jeunes filles de nos jours sont une cause naturelle d'alarme à notre époque. Les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont plus les belles aux yeux roses que furent leurs mères et leurs grands-mères.

De tout côté on voit des jeunes filles s'épanouir sans rien avoir de l'œil vif, de la démarche légère, de la gaieté d'esprit qui distinguent leurs mères. Toute autre, hélas ! est leur condition. Elles ont le teint pâle et d'apparence de cire ; elles sont en proie aux palpitations du cœur, au bourdonnement des oreilles. Elles ont toujours les mains et les pieds froids ; au sujet des syncopes, elles ont des nausées de tête, des douleurs dans le dos. Leur respiration est courte et on trouve chez elles toute espèce de symptômes alarmants. Autant de choses qui décèlent la condition d'insanable et d'extrême, une condition appauvrie du sang qui rend ce dernier incapable de remplir les fonctions que lui demandent la nature. Quand une jeune fille est dans un pareil état, à moins qu'elle ne recoure immédiatement à ces remèdes naturels qui donnent la richesse du teint en fortifiant les corpuscules rouges du sang, elle ne tarde pas à être prise de maladies organiques et de descendre bientôt dans la tombe.

Elle était la condition d'une jeune dame d'Addison, comté de Leeds. Quand le Dr Williams, avec ses pilules roses, vint à son secours et la sauva d'une mort prématurée. Ce cas fut signalé il y a quelque temps au *Times* par M. H. S. Moffat, marchand-général dans le comté d'Addison, et c'est à sa famille même qu'appartient la jeune dame dont il est ici question. M. Moffat avait lu les nombreux articles du *Times* concernant les cures merveilleuses attribuées de tout côté à ce remède populaire, après qu'il eut vu de ses yeux la guérison de sa fille, et se sentant obligé de révéler au public, pour l'avantage de l'humanité souffrante le merveilleux regain de force et de beauté arrivé à l'un des membres de sa famille.

Une jeune personne en question est sa fille adoptive, âgée de 16 ans, période toujours critique dans l'existence des femmes. Elle allait de plus en plus mal depuis quelque temps et la famille appréhendait "bientôt un dévouement à l'honneur de la famille chrétienne, et comme elle avait acheté des Pilules Roses du Dr Williams, au magasin de M. Moffat et en avait fait l'expérience, elle recommanda l'usage dans le cas de la jeune malade. Son avis fut suivi et M. Moffat dit que les résultats en furent merveilleux. En peu de temps, on constata chez la jeune personne un mieux sensible. Ses courbes reprirent leurs couleurs ; elle recouvra l'appétit et sentit une amélioration marquée dans tout le système. Après avoir pris quelques boîtes elle se trouva radicalement guérie ; elle est aujourd'hui aussi bien portante qu'elle l'a jamais été.

Dans le cours de ses opérations commerciales, M. Moffat a manipulé des médecines particulières, mais jamais, dit-il, il n'a vu une médecine qui ait donné de tels résultats. En conséquence, les Pilules Roses du Docteur Williams. La demande en est considérable et augmente journellement, ce qui est la meilleure preuve qu'elle soit bien ce qu'on les dit être, un purificateur du sang, un tonique pour les nerfs et une reconstruc-tion générale, guérissant des maladies tenues jusqu'ici pour incurables, et regardant la santé alors que tous les autres avaient échoué.

Ces rapports démontrent qu'une grave responsabilité repose sur les parents, sur les mères surtout. Si vos filles souffrent d'une des maladies indiquées ci-dessus, ne les laissez pas aller à l'aveugle à une période critique dans la vie, ne retardez pas si vous tenez à la vie, à vous procurer un remède qui vous guérira. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède infail-lissable dans tous les cas de faiblesse, de dépression, de nervosité, de troubles de l'estomac, de constipation, de l'absence de l'appétit, de l'absence de l'énergie, de l'absence de la vitalité, de l'absence de la santé, de l'absence de la beauté, de l'absence de la jeunesse, de l'absence de la force, de l'absence de la vie.

Les Pilules Roses sont le meilleur remède pour purifier le sang et rétablir le système nerveux : elles guérissent les maladies telles que rhumatismes, névralgie, paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, la danse de St-Guy, le mal de tête, le vertige, la prostration nerveuse qui en résulte, les effets qui résultent de la grippe, les maladies causées par des humeurs dans le sang telles que le scrofule, éruptions, chroniques, etc. Les pilules roses donnent un bon effet riche et luisant aux personnes pâles et aux figures adonches et sont un spécifique pour les maladies particulières aux femmes en corrigeant les irrégularités et ramenant les fonctions ; et en ce qui concerne les hommes, elles affectent une guérison radicale dans tous les cas de faiblesse, de l'absence de l'énergie, de l'absence de la vitalité, de l'absence de la santé, de l'absence de la beauté, de l'absence de la jeunesse, de l'absence de la force, de l'absence de la vie.

Ces pilules sont fabriquées par le Dr William Medecine Company, Brockville, Ont., et sont vendues en boîtes, portant notre marque, dans la douzaine ou au cent, et le public est prévenu de nombreuses imitations sous cette forme, à 50 centes la boîte ou six boîtes pour \$2.50 ; on peut se les procurer chez tous les pharmaciens ou directement par la poste de la Dr William Medecine Company, à l'une ou l'autre adresse. Les prix, auxquels ces pilules sont vendues rendent un traitement relativement peu dispendieux, si on le compare aux autres remèdes ou à un traitement médical.

Le dérangement du foie, avec constipation, affecte le teint, provoque les boutons et la peau blême. Faites disparaître la cause en prenant les petites pilules de Carter pour le foie. Une est la dose. Essayez-les.

R. R. R. RADWAY'S READY RELIEF.

Le meilleur remède au monde pour l'usage des familles et celui qui coûte le moins cher

Il ne manque jamais de soulager

LA DOULEUR

Par sa puissance extraordinaire et merveilleuse à guérir les maladies les plus graves, toutes les douleurs du monde entier

Rhumatisme et Névralgie
L'application du RADWAY'S READY RELIEF sur les parties du mal procure du soulagement. INTERIEUREMENT, une demi-once ou une cuillerée de ce remède dissoute dans quelques minutes, les crampes, les spasmes, l'acidité de l'estomac, les nausées, les vomissements, les palpitations du cœur, l'insomnie, le mal de tête, la diarrhée, les coliques, et toutes les douleurs intestinales.

Remède pour toutes les maladies de l'Estomac, Diarrhée, la Diarrhée, la Choléra morbus.

Une demi-cuillerée ou une cuillerée de RADWAY'S READY RELIEF dans un demi-goblet d'eau répétée aussi souvent que la diarrhée continue et une flanelle imbibée du remède, placée sur l'estomac et sur l'abdomen procurent un prompt soulagement et produisent bientôt la guérison.

La Malaria dans ses diverses formes guerles et provenues
Il n'y a pas au monde un remède qui guérisse la fièvre et toutes les autres maladies bilieuses et RADWAY'S READY RELIEF la guérissent. RADWAY'S READY RELIEF la guérissent.

UNE GUERISON CERTAINE DE LA FIEVRE
LE RADWAY'S READY RELIEF guérit la fièvre et la prévient. Voici pour 25 cents un remède qui guérit cette maladie postérieure et qui guérissent les fièvres, les douleurs, les crampes, les spasmes, les coliques, les nausées, les vomissements, les palpitations du cœur, l'insomnie, le mal de tête, la diarrhée, les coliques, et toutes les douleurs intestinales.

SOYEZ SUR D'AVOIR LE REMEDE RADWAY

PILULES Du Dr RADWAY

Cathartique excellent et doux
Purgatives cathartiques, opératives douces
Elles agissent sans causer de douleurs, sans affaiblir les forces, sans ébranler les fonctions, sans nuire à la santé, sans nuire à la beauté, sans nuire à la jeunesse, sans nuire à la force, sans nuire à la vie.

PIL

